

# Analyser des discours de l'intérêt citoyen: mises plurilingues et pluriculturelles et enjeux de recherche

**Marcel BURGER**

Université de Lausanne  
Centre de linguistique et des sciences du langage  
Anthropole, 1015 Lausanne, Suisse  
marcel.burger@unil.ch

## Préliminaire

A la demande des éditeurs, trois textes publiés récemment dans le *Bulletin* font ici l'objet de l'attention. Plutôt que d'en détailler les spécificités, on en propose d'emblée une vue d'ensemble de ce qui les unit au plan des objets, de la méthode et d'une "manière de voir" épistémologique. Vu la contrainte de brièveté de cette contribution, l'accent est mis sur les dimensions qui rendent possible la comparaison et une mise en perspective des trois textes avec l'actualité et le devenir du champ et des domaines de la linguistique appliquée. De fait, on verra que les trois textes analysent des discours de l'intérêt citoyen dans un espace social plurilingue et pluriculturel (§1) selon des modalités théoriques et méthodologiques similaires ou compatibles (§2). Tous aussi soulignent des enjeux de l'analyse qui permettent de faire le lien avec les positions les plus actuelles du champ de la linguistique appliquée (§3). Prenons ces points dans l'ordre en commençant par expliciter le titre de notre contribution.

## 1. Des discours de l'intérêt citoyen

Même si elle est d'un abord peu convaincant, nous proposons l'étiquette de "discours de l'intérêt citoyen" pour caractériser une dimension commune de l'objet des textes chroniqués. De tels discours témoignent de trois traits par quoi ils relèvent de la catégorie de la communication publique (voir Burger 2014): leur source énonciative est institutionnelle<sup>1</sup>, leur mode de communication est celui d'une accessibilité au plus grand nombre<sup>2</sup> et leur

---

<sup>1</sup> C'est une instance collective émanant du discours et rattachée à l'appareil d'Etat et l'exercice de l'autorité: par exemple, le gouvernement, un ministère ou un service comme les médias, la santé, la sécurité, l'éducation etc. publics (voir Krieg-Planque 2012).

<sup>2</sup> Des discours publics, c'est-à-dire vus et lus de tous (au sens de la phénoménologie politique de Hannah Arendt).

thématique déclarée (ou non) est l'intérêt général citoyen, c'est-à-dire celui de l'ensemble des membres du corps social. On peut situer les objets des trois textes chroniqués dans le cadre de la communication publique et mieux en saisir les enjeux. Ainsi, les discours médiatiques télévisés du service public suisse analysés par Martin Luginbühl tout comme la problématique du choix des langues de travail au sein de l'administration fédérale abordée par Sonia Weil relèvent directement des institutions d'Etat et d'un ancrage dans l'espace public helvétique. Quant aux interactions en milieu hospitalier entre le personnel soignant et des patients migrants analysées par Laurent Gajo *et al.*, elles témoignent d'un fonctionnement institutionnel similaire quoique indirect par un ancrage dans le champ de la santé publique en Suisse.

Dans les deux premiers cas, on rend manifeste la "tension"<sup>3</sup> structurant le champ de la communication publique helvétique sous la forme d'un règlement officiel qui contraint les pratiques langagières des acteurs impliqués. Pour les médias, la concession délivrée à la SRG-SSR par la Confédération assigne au service public la mission de contribuer par ses programmes à la cohésion nationale (voir Perrin 2013, Burger & Perrin 2014). Cela revient à se poser la question de comment "réunir" par le biais de quelles émissions et selon quelles modalités stylistiques des communautés linguistiques et des cultures différentes: celles-ci sont nationales tout en étant ancrées dans des régions et elles supportent des valeurs propres tout en étant influencées par des cultures médiatiques transnationales globalisées. Le constat est similaire pour ce qui concerne les langues de travail au sein de l'administration fédérale. Des directives orientent les pratiques langagières des fonctionnaires de l'Etat à différents niveaux qui s'enchevêtrent. Ainsi, les engagements se font en proportion des communautés linguistiques qui doivent être représentées dans les différents échelons de postes. Un principe s'impose qui témoigne de la "tension polarisante" précitée: au travail, chacun parle sa langue et marque ainsi son identité régionale mais pour favoriser par là-même l'entente nationale entre les différentes communautés linguistiques et culturelles germanophone, francophone, italophone (voire romanche).

Dans le dernier cas, celui des interactions plurilingues en milieu hospitalier, les impératifs des acteurs engagés sont d'abord pratiques et la logique suivie par le chercheur inductive. C'est en effet de la complexité des interactions entre le personnel soignant et des patients migrants qu'émerge le rôle médiateur – ou régulateur – de "tension" qu'on peut assigner aux pratiques langagières. Dans et par le langage en interaction naissent et tout à la fois se résolvent les malentendus et les problèmes qu'accentue la dimension interculturelle impliquée ici dans la relation de soin. A l'évidence, cette

---

<sup>3</sup> Au sens que promeuvent Berthoud & Burger (2014): un ajustement constant entre des réalités polarisantes établi par les pratiques langagières elles-mêmes, comme le jeu entre une conception mono- vs plurilingue, un ancrage social local vs global, etc.

dernière, propre au contexte de la santé publique et engageant des migrants, est transposable à d'autres domaines publics (l'éducation et la sécurité en premier lieu) et aux communautés linguistiques suisses entre elles. Car, en parallèle à leur ancrage en communication publique, et d'une manière générale, les trois textes chroniqués thématisent un même macro-espace social: la variété configurante de la Suisse et de ses institutions, de ses langues et de ses cultures. En cela, il est fondamentalement question du rôle que jouent les pratiques langagières dans la constitution des espaces publics complexes par leur caractère plurilingue et pluriculturel et plus spécialement le rôle du langage dans la matérialisation de la notion d'"intérêt général citoyen". Cette dernière représente une abstraction mouvante et évolutive dont on fixe temporairement les contours dans et par les discours qui la thématisent. La pertinence de l'étiquette "discours de l'intérêt citoyen" apparaît désormais peut-être mieux: la citoyenneté c'est en effet ce qui fonde *l'unité* (du corps social) compte tenu de la *diversité* (des langues et des cultures des individus).

## 2. Un virage actionnel des sciences du langage

Les trois textes chroniqués s'ancrent dans le paradigme constructionniste caractérisé par un double mouvement épistémologique: le virage actionnel pris par les sciences du langage (voir Filliettaz 2014) et celui linguistique pris par les sciences sociales (voir Gravengaard 2012). Autrement dit, les réalités des discours se pensent en lien avec les réalités des terrains selon des modalités spécifiques: praxéologiques pour le chercheur linguiste et discursives pour le chercheur en communication. On n'entrera pas dans le détail épistémologique de cette posture pour se contenter d'en souligner quelques enjeux majeurs. Le rapprochement implique une posture multi- ou pluridisciplinaire où la logique de la complexité à l'œuvre au plan des objets: plurilingues et pluriculturels rejoint celle au plan de la méthode. Avec les trois textes considérés la conception du "discours-comme-action-située" permet d'envisager une perspective proprement dialectique. En effet, les analyses et les propositions de Luginbühl, de Weil et de Gajo *et al.* ouvrent chacune sur un espace intermédiaire – entre le pôle d'une analyse linguistique et celui d'une analyse communicationnelle – où certaines notions clé ont une valeur heuristique transversale.

Ainsi, Martin Luginbühl opte pour une conception proprement praxéologique de la notion de "genre" pour analyser les bulletins de nouvelles télévisées en Suisse et leur évolution. Un genre ne se limite pas aux propriétés formelles internes et linguistiques (ou textuelles), ni aux propriétés de contenu externes et communicatives (ou sociologiques). Le genre "bulletin" naît de la rencontre répétée de ces deux plans, sédimentée par les usages propres à une culture praxéologique donnée, c'est-à-dire les pratiques des médias télévisés en Suisse en tant que celles-ci sont indexées dans le temps historique. À partir

d'un tel socle de pensée, le chercheur pratique une multi-méthode: l'analyse qualitative fraie avec l'analyse quantitative, le micro-linguistique côtoie le macro-social et le synchronique se pense compte tenu du diachronique. Le "bulletin" est alors le produit d'une construction située incessante où les pratiques langagières jouent un rôle décisif<sup>4</sup>.

La vision est dynamique et dialectique aussi chez Sonia Weil et chez Laurent Gajo *et al.*. Au centre de leur attention on trouve le lien entre langue-s et culture-s, soit comme projet social (comment fonder une administration fédérale plurilingue et pluriculturelle ?) soit comme un problème pratique à résoudre (comment comprendre les demandes et les besoins de patients migrants ?). Dans les deux cas, les pratiques langagières sont un vecteur d'échange: la culture n'est conçue ni comme une donnée initiale (une culture d'entreprise à s'appropriier, par exemple) ni comme un résultat (un produit structuré par le quotidien), mais comme un va-et-vient manifeste en tant qu'accomplissement pratique et langagier. Dans les deux cas, on accorde de l'importance à la notion d'"interaction" conçue comme un espace heuristique intermédiaire, ni linguistique ni social mais articulant ces dimensions. L'interaction représente alors le lieu d'émergence et de négociation pratique des contenus qui donne sens à l'idée d'une construction conjointe des réalités sociales dans et par les pratiques langagières des acteurs eux-mêmes. Comme l'interaction est le lieu de manifestation de compétences spécifiques, notamment de gestion des situations (voir Pochon-Berger & Pekarek-Doehler 2011, Pekarek-Doehler 2011), tant Sonia Weil que Laurent Gajo *et al.* en appellent à une analyse empirique fine des interactions au travail pour mieux en comprendre les enjeux. À l'évidence, la conception du "discours-comme-action-située" induite par le virage actionnel des sciences du langage permet de mieux considérer le rôle que jouent les pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux institutionnels et professionnels<sup>5</sup>.

### 3. Actualités dans les domaines de la linguistique appliquée

Compte tenu de ce qui précède, on peut poser que les trois textes chroniqués témoignent en filigrane – lorsque qu'on les considère à rebours et en surplomb – de positions actuelles dans les domaines de la linguistique appliquée au plan théorique, méthodologique et des enjeux pratiques de la recherche. Sur le premier point, au plan théorique, tous prennent en compte la

<sup>4</sup> Le fait est très intéressant: Luginbühl montre que le genre médiatique dépend d'abord des pratiques médiatiques transnationales dominantes (souvent importées des U.S.A.) avant son ancrage social et culturel national (i.e. l'espace public suisse). Voir Hauser & Luginbühl (2012) ainsi que Luginbühl (2014).

<sup>5</sup> Le grain d'analyse ainsi se déplace: ni macro (propre plutôt aux sciences sociales, souvent déterministe) ni micro (propre plutôt aux sciences du langage, souvent constructiviste), mais "mésos": définissant un trajet dialectique entre le micro et le macro, l'émergent et l'historicisant, le local et le global, etc. (voir Gradoux & Jacquin 2014).

*complexité des réalités des discours*. Par exemple, la conception du "discours-comme-action-située" prépare l'intégration théorique de dimensions désormais essentielles: la *multimodalité* (voir Mondada 2013; Filliettaz 2014) et le *plurilinguisme* (voir Berthoud, Grin & Lüdi 2013; Gajo, Grobet, Serra, Steffen, Müller & Berthoud 2013) qui s'imposent régulièrement comme les formes ordinaires de régulation des échanges de communication quels que soient les situations considérées.

Sur le second point, au plan méthodologique, tous les textes chroniqués tendent à la prise en compte de la *complexité des réalités des terrains*. Si, en général, l'analyse des situations empiriques et plus spécifiquement des interactions constitue un domaine établi, on observe une avancée des recherches ethnographiques qui prennent en compte les pratiques langagières "en coulisses"<sup>6</sup>. On étend ainsi la portée heuristique de la conception du "discours-comme-action-située" qui permet de mettre en perspective les *produits* discursifs (un bulletin de nouvelles télévisées; un communiqué de l'administration fédérale) avec les *processus* présidant aux produits (une conférence de rédaction impliquant les journalistes pour l'attribution des sujets; une réunion de travail d'un groupe de réflexion sur les langues de travail dans l'administration). L'attention sur les processus donne un accès essentiel aux normes et routines qui fondent le fonctionnement des discours, leur sens et leur interprétabilité.

Par là-même on peut concevoir le troisième point, déterminant, des enjeux pratiques de la recherche qui touche autant les chercheurs que les acteurs des terrains. Pour le chercheur, le fait de mettre au jour des savoirs et des règles de fonctionnement le plus souvent tacites en analysant des processus interactionnels (Weil, Gajo *et al.*) ou en comparant dans le temps des produits homogènes par le genre (Luginbühl), permet une meilleure compréhension des phénomènes considérés. Dans le même temps, un tel enjeu touche aussi les acteurs du terrain: les journalistes, les fonctionnaires de l'administration fédérale et les médecins en hôpital. Par degrés, ceux-ci accroissent leur *conscience langagière* et le rôle de celle-ci dans l'orientation et l'accomplissement heureux (ou malheureux) des pratiques du terrain. Ce mouvement, qui scelle un véritable partenariat entre chercheurs et acteurs, participe d'une évolution de plus en plus sensible de la linguistique appliquée vers une *linguistique impliquée*, position la plus actuelle et en aval qui profile le devenir du champ.

---

<sup>6</sup> Par exemple, dans le domaine de l'analyse des discours des médias, la perspective de la "newsroom ethnography" qui éclaire d'une lumière nouvelle la complexité des pratiques langagières à l'œuvre dans les médias à partir de l'analyse des "backstage activities" des journalistes (voir le texte de positionnement du News Text & Talk Research Group (2011)). Voir aussi Perrin (2013) et Tobback & Jacobs (2013).

## RÉFÉRENCES

- Berthoud, A.-C. & Burger, M. (éds) (2014). *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains*. Bruxelles: De Boeck.
- Berthoud, A.-C., Grin, F. & Lüdi, G. (éds.) (2013). *Exploring the dynamics of multilingualism*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Burger, M. & Perrin, D. (2014). Ce que le quotidien des journalistes nous apprend sur les tensions des discours médiatiques. In: A.-C. Berthoud & M. Burger (éds.), *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains* (pp. 165-194). Bruxelles: De Boeck.
- Burger, M. (2014). Qu'est-ce qu'un discours de communication publique. *Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage*, 34, 3-42.
- Filliettaz, L. (2014). Les pratiques langagières comme objet d'analyse et comme outil de formation continue: vers une linguistique impliquée en formation professionnelle. In: A.-C. Berthoud & M. Burger (éds.), *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains* (pp. 125-146). Bruxelles: De Boeck.
- Gajo, L., Grobet, A., Serra, C., Steffen, G., Müller, G. & Berthoud, A.-C. (2013). Plurilingualisms and knowledge construction in higher education. In: A.-C. Berthoud, F. Grin & G. Lüdi (éds), *Exploring the dynamics of multilingualism* (pp. 279-298). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Gradoux, X. & Jacquin, J. (2014). Le niveau méso-interactionnel, lieu d'articulation entre langage et activité. *Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage*, 42.
- Gravengaard, G. (2012). The metaphors journalists live by. *Journalist conceptualization of newswork*. *Journalism* 13 (8), 1064-1082.
- Hauser, S. & Luginbühl, M. (2012). *Contrastive media analysis. Approaches to linguistic and cultural aspects of mass media communication*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris: Armand Colin.
- Luginbühl, M. (2014.). *Medienkultur und Medienlinguistik. Komparative Textsortengeschichte(n) der amerikanischen "CBS Evening News" und der Schweizer "Tagesschau"*. Berne: Peter Lang.
- Mondada, L. (2013). Embodied and spatial resources for turn-taking in institutional multi-party interactions: the example of participatory democracy debates. *Journal of Pragmatics*, 46, 39-68.
- News Tex & Talk Research Group (2011). Towards a linguistics of news production. *Journal of Pragmatics*, 47, 1843-1852.
- Pekarek Doehler, S. (2011). Emergent grammar for all practical purposes: The on-line forming of dislocated constructions in French conversation. In: P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions: emerging and emergent* (pp. 45-87). Berlin/Boston: Mouton de Gruyter.
- Perrin, D. (2013). *The linguistics of newswriting*. Amsterdam, New York: John Benjamins Publishing Company.
- Pochon-Berger, E. & Pekarek Doehler, S. (2011). La compétence d'interaction en L2: problèmes de définition et d'analyse. In: P. Trévisiol-Okamura & G. Komur-Thilloy (éds.), *Discours, acquisition et didactique des langues. Les termes d'un dialogue* (pp. 243-260). Paris: Orizons.
- Toback, E. & Geert, J. (2013). Is language a news value in Belgium? A case study of the use of Dutch-language quotes in the French-language TV News. *Journalism Studies*, 14, 407-422.